

# SONUS FABER ELIPSA

Nous avons eu le plaisir de visiter l'usine de production de Sonus Faber au sein de la magnifique région de Vénétie (voir n° 12) et apprécié la synthèse intelligente entre les plus hautes technologies de mesures pour l'élaboration des enceintes et leur confection artisanale dans le sens le plus noble du terme, du fait main avec un souci maniaque pour le moindre détail. Nous avons aussi pu apprécier, en avant-première, l'écoute au sein du très bel auditorium aménagé de l'unité de production Sonus Faber, pour la mise au point et la finalisation des systèmes, des Elipsa de pré-série, qui nous avaient impressionné par leur côté "communicatif" évident, le relief de leur image stéréo.

prix indicatif : 13 500 € la paire

Or, avec les modèles "rodés" qui ont servi pour ce banc d'essai, les prestations musicales des Elipsa ont atteint des sommets, avec un grave bien tendu, ample, une intégration remarquable des registres sur tout le spectre aussi bien en écarts dynamiques qu'en cohérence de structures de timbres, une pure merveille en terme de beauté sonore.

## CONDITIONS D'ECOUTE

Nous avons eu la possibilité d'écouter les Elipsa dans des conditions acoustiques différentes et avec des sources et des électroniques couvrant un large panel de possibilités d'exploitation. Leur transparence, leur mise en phase rigoureuse, leur équilibre tonal linéaire (voir courbes réalisées par notre labo) mettent en évidence les personnalités des prises de son, des lecteurs/convertisseurs et des amplificateurs. Leur rendement les autorise à être associées aussi bien avec des électroniques à tubes de 30 W (résultat remarquable obtenu avec des push-pull de EL34) qu'avec des électroniques à transistors bipolaires ou Mos Fet de 100 W à 750 W ! sans aucun problème de stress de la part des transducteurs, ni d'effet de canon sonore. Au contraire, avec les Elipsa, plus on augmente la puissance (de qualité) plus le message diffusé en trois dimensions prend du relief



avec une ampleur peu courante au point d'abolir le mur dorsal et ceux latéraux. Il faut simplement prendre soin de bien les placer dans la pièce. En effet, il faut tenir compte du rayonnement arrière des événements pour l'extrême-grave et le haut-grave médium et, de ce fait, situer les enceintes à au moins 1 m du mur arrière et surtout des murs latéraux, en les orientant légèrement vers la zone d'écoute. De cette orientation bien "ciblée" dépendra en grande mesure l'étalement des plans en profondeur tout à fait incroyable et ce relief qui "saisit" tant les auditeurs. L'inclinaison de 5 à 10° en arrière, en fonction de la distance par rapport à la zone d'écoute est aussi importante dans le respect d'un bon étagement des plans, avec cette très belle cohérence de famille sonore.

La facilité de réglage de l'inclinaison par l'intermédiaire des pièces "sculpturales" des pointes vissantes est un autre point positif non négligeable. Les câbles de liaison HP peuvent aussi jouer un rôle important dans l'ouverture exceptionnelle du haut-médium aigu. A ce sujet, les câbles MIT avec les petits boîtiers adaptateurs procurent d'excellents résultats grâce à une bonne interface (voir BE et article n° 12).

## ECOUTE



Ayant déjà été favorablement impressionnés par les premières écoutes dans l'auditorium spécifique de Sonus Faber, nous avons abordé nos écoutes "analytiques" dans d'excellentes conditions d'esprit. Or, avec le CD test de prises de son

live de bruits d'environnements divers, The Pulse, les Elipsa révèlent instantanément des facultés de pouvoir d'analyse exceptionnelles dans la séparation des micro-détails avec une lumineuse douceur tonale hyper naturelle. Sur les prises de son de bruits de vague déferlantes s'écrasant sur les rochers, les Elipsa sont apparues immédiatement naturelles par le rendu très réaliste du grondement des lames de fond, sans aucune coloration cavernieuse ou caoutchouteuse de membrane, avec une infime délicatesse dans le caractère "liquide" des vaguelettes se fracassant sur les rochers, avec un bouillonnement au reflux sans aucune métallisation dans l'aigu. Cependant, en dehors de cette remarquable justesse de hauteur de timbre, le plus impressionnant réside dans la profondeur de l'étalement des vagues de "l'extrême lointain" jusqu'aux pieds des auditeurs qui se reculeraient presque instinctivement, tant l'effet est réaliste, grâce à une mise en phase des plus rigoureuse.

Sur les coups de grosse cloche du temple bouddhiste à flanc de montagne, les Elipsa transcrivent avec justesse et dynamique le "contact" du marteau sur l'alliage de bronze avec la bonne amplitude de la première résonance, le léger bruit de chaînette (qui retient "l'élément frappeur") et surtout l'environnement de la campagne au lointain avec ses bruits divers qui vous enveloppent et vous font oublier les points de diffusion des Elipsa. La douceur naturelle des chants d'oiseaux au loin, le bruit de casier à bouteilles, les conversations, le démarrage d'une automobile à refroidissement à air, etc, ressortent avec naturel dans un espace cohérent. Rarement un système sonore nous a donné une telle impression de naturel et d'absence de colorations classiques que ces systèmes Elipsa d'une totale cohérence de l'extrême-grave à l'aigu.

## LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE

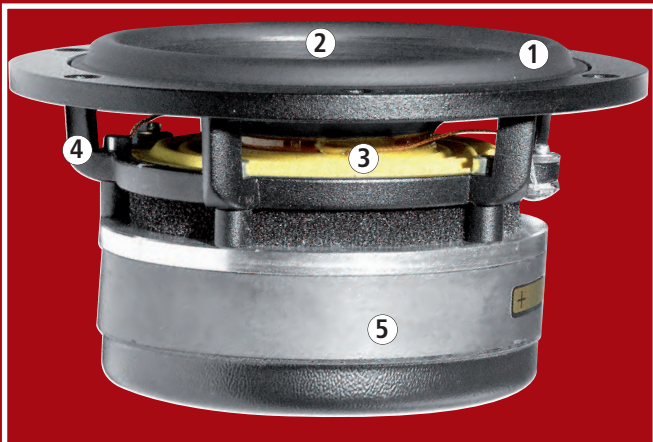


Vue du coffret de l'Elipsa. 1 - Section elliptique du coffret (avec axes de 55 x 27 cm) procurant une excellente dispersion latérale sans obstacle à la propagation des ondes (lobes de directivité très réguliers important pour une bonne stabilité de l'image stéréo). 2 - Baffle support rapporté à bords biseautés et gainé de cuir synthétique alcantara afin d'absorber les petites réflexions de bord du saladier. Pas moins de 20 essences de bois et de placages différents sont utilisés dans la réalisation du coffret. L'orientation des fibres du bois a été vue avec la plus grande attention afin de diminuer les phénomènes de résonances parasites. 3 - Structure interne avec couples (à la manière d'une coque de bateau, afin de maintenir sous tension les parois curvilignes dont les épaisseurs varient de 2,5 à 4,2 cm. 4 - Charge spécifique pour le médium avec décompression et accord par un évent débouchant à l'arrière (meilleur équilibre des pressions de part et d'autre de la membrane, plus de liberté sur les transitoires). 5 - Charge indépendante du haut-parleur grave (pour éviter les surpressions sur le médium et intermodulation) avec léger évent débouchant à l'arrière, dont l'accord est situé autour de 40 Hz (il faudra tenir compte de son rayonnement important dans le sous-grave pour le placement de l'enceinte par rapport au mur arrière). 6 - Pieds spatules avec pointes de découplage à hauteur ajustable (on peut jouer sur l'inclinaison) et cuvettes réceptives au sol (afin de ne pas perforent le revêtement, tout en assurant une bonne terre mécanique). 7 - Amortissement interne avec mélange de laine de roche et de fibre limitant les retours d'ondes au-travers de la membrane.

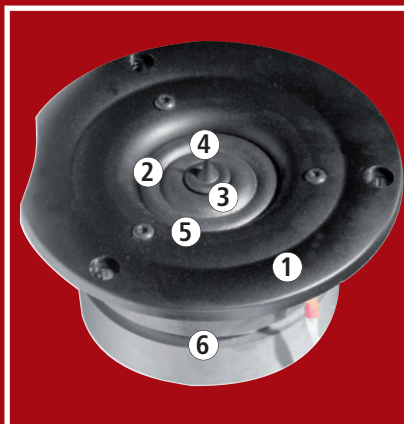


Vue de dos de l'Elipsa légèrement de 3/4 arrière révélant la section en ellipse de l'enceinte ainsi que les flancs creusés afin de limiter les réflexions parasites et assurer un écoulement naturel des ondes, sans obstacle, entraînant de ce fait une extrême stabilité de l'image stéréo et un sentiment de relief sonore permanent. A noter, en 1 l'évent de décompression et d'accord de la chambre du médium équilibrant aussi beaucoup mieux les pressions de part et d'autre de l'équipage mobile (front de montée sur les transitoires plus rapide avec un minimum d'inertie). En 2 et 3, événements d'accord de la section grave avec, là aussi, décompression du système procurant au grave une sensation d'absence de trainage et une netteté stupéfiante sur les forts transitoires. Les pieds supports (4) assurent une excellente stabilité au coffret tout en autorisant une légère inclinaison vers l'arrière et un bon découplage par rapport au sol.

## LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue du haut-grave médium de 15 cm possédant sa propre charge avec décompression par évent vers l'arrière. 1 - Suspension à bord roulé en caoutchouc synthétique assurant des déplacements contrôlés sans effet de basculement. 2 - Membrane convexe en pulpe de cellulose traitée avec revêtement lissant toutes formes de micro-cassures. 3 - Bobine mobile de 3,7 cm de diamètre jouant dans un entrefer étroit dont les pièces polaires sont usinées symétriquement pour que les lignes de force du circuit magnétique entourent la bobine sur toute sa hauteur, moins de distortion sur les fortes elongations. 4 - Saladier ultra rigide en alliage d'aluminium. 5 - Circuit magnétique à base d'une ferrite de 11,5 cm procurant une densité de flux de 12 000 Gauss !.



Vue du tweeter à diaphragme annulaire de 25 mm.

A noter le rapprochement maximal des centres d'émission du tweeter et du médium pour un point source cohérent.

1 - Plaque support.  
2 - Suspension périphérique.  
3 - Diaphragme annulaire en tissu synthétique traité.  
4 - Pièce de diffusion centrale.

5 - Bobine mobile. 6 - Circuit magnétique de 11 cm perforé au centre avec cavité arrière de décompression et d'amortissement.



En passant à de véritables passages musicaux, les Elipsa n'ont fait que confirmer cette neutralité hors du commun pour un système électrodynamique, avec ce côté évident dans la présentation spatiale.

Avec l'album de la soprano Renée Fleming, sur le passage *Vissi d'Arte*, extrait de *la Tosca de Puccini*, les Elipsa font preuve d'une aisance, d'une facilité remarquables sur les écarts dynamiques ultra violents, sans rétrécir la diffusion de la voix de la soprano à un "canon laser" agressif. Parfaitement située dans l'espace stéréophonique, par rapport à l'orchestre qui se déploie en arc de cercle en arrière-plan avec un étage stable des divers groupes d'instruments, la soprano se "matérialise" littéralement entre les Elipsa avec un côté véritablement

"holographique". Toutes les infimes modulations de la voix ne sont pas rabotées mais ressortent avec une palette de nuances qui prouve l'absence d'inertie et de traînage des transducteurs. Sur les hyper crêtes de niveau (écart dynamique de près de 25 dB entre les passages pianissimi et les fortés de la soprano, niveau mesuré à 4 m des enceintes) les Elipsa ne compressent pas en s'étranglant la diction du livret. Contrairement à bien des enceintes sur ce test, Renée Fleming ne semble pas monter sur la pointe des pieds en même temps que s'élève son registre, elle reste stable en taille et la diffusion de sa voix ne s'élargit pas de façon cinémascope. Cependant, par dessus tout, on retient de nouveau le naturel de la cohérence spatiale entre l'acoustique de la salle de concert, sa réaction par rapport à la voix de la soprano et celle des instruments de l'orchestre. Les Elipsa vous transposent littéralement en trois dimensions ces divers éléments dans la salle d'écoute à tel point que l'on a l'impression "fugace" qu'elle n'existe pas, s'effaçant devant une image sonore réellement holographique.



Cette évidence naturelle dans la fluidité du jeu des divers instruments qui restent parfaitement stables dans l'espace, se retrouve sur la complexe interprétation de la plage 6 "*Das Lied Von Der Erde*" de Mahler par Christina Ludwig et Fritz Wunderlich par le New Philharmonic Orchestra sous la direction d'Otto Klemperer (EMI Classic).

Les Elipsa, grâce à leur douce lisibilité extrême, sans jamais être fatigantes, séparent avec un soin méticuleux chaque "strate" d'instruments, tout en remplaçant homothétiquement les interprètes avec une présence "touchante". La beauté, la richesse des timbres ne sont jamais entachées de colorations de matière de membrane (même sur les violents transitoires) ni d'effets d'échos internes d'enceintes ("effets cavernaux") dus à des réflexions internes mal amorties venant en décalage temporel traverser les membranes (acoustiquement transparentes) après rebonds. Au contraire, les rayonnements arrière aussi bien pour le grave que pour le médium se libèrent de tout effet de compression ou de retour (en particulier sur les transitoires) tout en apportant cet effet de perspective où s'étalent les différents plans de l'orchestre. Ainsi, jamais les deux protagonistes ne sont submergés par les différents pupitres de l'orchestre, chacun reste à sa juste place. La lisibilité est exceptionnelle d'autant plus qu'elle est obtenue sans agressivité ni mise en avant du médium. Certains systèmes détournent au rasoir chaque interprète avec un certain manque de naturel car ils estompent aussi les micro informations de contour, en simplifiant la silhouette des interprètes un peu à la manière de certaines planches d'animaux et de plantes que l'on donne à découper aux enfants. Or, les Elipsa, sans jamais se départir d'une certaine douceur, savent transcrire cette "aura" autour de l'interprète sans gommer l'action de la portée de sa voix sur l'acoustique de la salle, ni sans atténuer brutalement certaines infimes modulations dans la prononciation de chaque mot, si importantes dans l'expression même de l'interprétation. Très rares sont les systèmes comme les Elipsa capables de recréer ce climat sonore général qui a présidé à la prise de son, cette sensation très particulière propre au direct et si souvent estompée ou gommée. La beauté de restitution atteint ici des sommets de nature.



Ainsi, avec l'album de *Michel Legrand "Big Band"* de chez *Universal Music*, les Elipsa transcendent littéralement la transcription, avec une verve communicative, un sens du rythme à vous donner inmanquablement envie de taper du pied pour accompagner celui-ci. La netteté des attaques de la contrebasse surprend à la fois par la rapidité du front de montée (sans inertie de l'équipage mobile du HP grave) sans aucune rondeur artificielle, tout en percevant parfaitement la sonorité propre à la caisse de résonance de l'instrument. De même, le piano (parfaitement centré) développe toute sa puissance acoustique naturelle, en déployant une richesse de timbres qui n'est jamais simplifiée. La cohérence de diffusion médium aiguë est totale, sans stridence passagère sur les cuivres qui gardent leur rutilance ainsi que leur ponctualité de diffusion avec ce côté "craquant" sur les attaques comme dans la réalité. On peut pousser le volume sans vergogne, le champ sonore s'élargit et prend de la profondeur sans que les Elipsa vous projettent le message musical à la figure. Au contraire, elles procurent un environnement sonore stable dans lequel vous "baignez" naturellement grâce à une maîtrise totale de la phase entre les divers transducteurs et l'absence "d'obstacles" sur le chemin de la propagation des ondes.

### SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Bien des systèmes pourraient envier l'homogénéité des performances musicales des Elipsa en dehors de leur esthétique raffinée à nulle autre pareille. En effet, elles procurent un plaisir d'écoute jamais désavoué sur n'importe quel genre musical, avec une sensation permanente d'image absolument superbe en trois dimensions. Ce vrai relief qui rend abstraits les points d'émission des enceintes vous plonge au cœur des diverses prises de son tout en respectant leurs personnalités (d'où des changements importants d'une plage à l'autre). L'unité des timbres du grave à l'aigu, sans destructuration sur les écarts de niveau importants, reste exemplaire en toutes circonstances et apporte un réel confort d'écoute "voluptueux". Rarement nous avons pris autant de plaisir à écouter un système d'enceintes aussi cohérent entre de multiples paramètres musicaux. Vous n'êtes pas censés nous croire sur "écrit" aussi, un conseil, précipitez-vous pour aller écouter les Elipsa et vous forger votre propre opinion qui, nous le pensons, ne sera pas trop éloignée de la nôtre.

### Spécifications constructeur

**Système** : 3 voies bass-reflex, coffret de section elliptique  
**Haut-parleurs** : grave 26 cm à cône aluminium/magnésium avec cache noyau de décompression. Médium 15 cm cône fibre de cellulose traitée. Tweeter 25 mm à diaphragme radial annulaire.

**Fréquences de coupure** : 250 Hz - 2 300 Hz

**Bande passante** : 35 Hz - 30 kHz

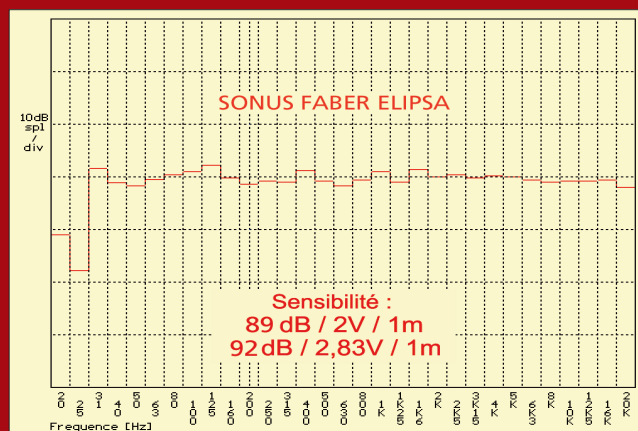
**Sensibilité** : 91 dB/2,83 V/1 m

**Impédance** : 4 Ohms

**Dimensions** : 100 x 15 x 20 cm

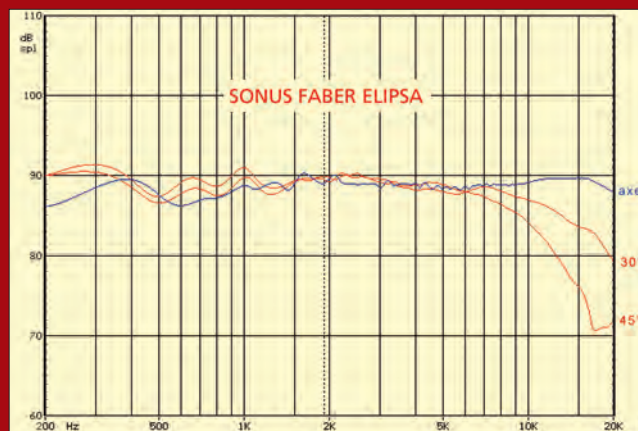
**Poids** : 46,5 kg

### L'AVIS DU LABO



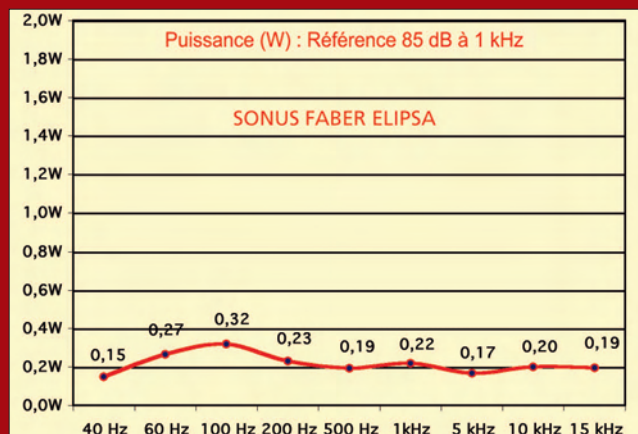
### Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Linéarité qui frise la perfection (courbe pourtant relevée dans une salle non traitée pour les mesures !). Grave impressionnant, sans atténuation jusqu'à 30 Hz.



### Courbes de directivité 0, 30, 45°

Aucun problème de directivité : les courbes à 30 et 45° s'atténuent selon des pentes très douces (pas d'accident de phase : très bonne cohérence).



### Courbe de consommation

Ici, encore, on frise la perfection avec une régularité exceptionnelle de la consommation qui reste, de plus, très modérée (conditions idéales pour tous types d'amplificateurs).